

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 22 (1884)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Que c'est bête !  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-188143>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

mon portrait. J'avais suffisamment posé comme cela.

Comble de fatalité!... La porte était fermée à double tour! Le photographe, distrait, préoccupé m'avait fait prisonnier!...

J'appelai avec rage: Hé! Hé!.. Je frappai des pieds et des mains: « Ouvrez donc! C'est un peu fort!... Il n'y a donc personne dans cette maudite baraque! »

Tout fut inutile. J'étais trop éloigné de la partie habitée, trop près du ciel, hélas! en cette fâcheuse occurrence. J'expomai les lieux, allant de droite et de gauche, bousculant les chaises, croyant m'ouvrir une issue et n'ouvrant que des armoires. C'est ainsi que je pénétrai dans la chambre noire où l'artiste procédait au lavage et à la préparation de ses clichés; mais rien, pas un trou, sauf une cheminée et une lucarne s'ouvrant de bas en haut comme une tabatière. Impossible de m'échapper par là, à 80 pieds au-dessus des humains, qui, libres comme l'air, grouillaient là bas dans la rue.

En sortant de cet obscur réduit, mes yeux rencontrèrent la photographie d'un dandy, la cigarette aux lèvres, une badine à la main et semblant me dire: « Tu as l'air de t'amuser, l'ami? »

Je ne te mens pas, continua Monsieur D., après un silence et le temps de vider notre troisième verre, je restai là pendant deux longues heures; assez, n'est-ce pas, pour me rendre fou, pour avoir la tentation de mettre le feu à la maison!...

Enfin!... enfin j'entends le bruit d'une clé dans la serrure; c'était mon geôlier, mon persécuteur qui rentrait... Impossible de parler, les paroles me restaient à la gorge. Mon indignation, mon regard courroucé le troublerent: « Mille et mille excuses, monsieur, me dit-il, une affaire de famille..., des circonstances exceptionnelles..., je vous ai complètement oublié!... Nous allons nous hâter, ce sera très vite fait; veuillez s'il vous plaît vous asseoir ici.

— Allons donc! je n'en veux plus, c'est indigne, inqualifiable! Je manque le train, je manque un rendez-vous, je manque tout!... Laissez moi sortir d'ici et que je n'y rentre jamais!...

— Je vous le répète, monsieur, j'en suis vraiment désolé et je vous supplie de vous asseoir; c'est l'affaire d'un instant.

Le pauvre homme paraissait si profondément navré de cette malencontreuse aventure que je ne pus résister. Mais aussi représente-toi quelle figure, furieux comme je l'étais!

Telle est cette photographie qui m'a été envoyée quelques jours plus tard à titre d'épreuve. Je n'ai pas besoin de te dire ce que j'ai répondu au photographe qui me demandait en même temps s'il pouvait en tirer une douzaine. C'est la seule que je possède et il est fort probable que je m'en tiendrai là.

L. M.

### Que c'est bête!

Voici les réflexions très justes, que fait Coquelin cadet, de la Comédie-française, à propos de cette expression :

« On voit souvent des gens qui, après s'être dilaté la rate à l'audition d'une drôlerie regrettent leur dilatation et se disent: « Que c'est drôle, mais que c'est bête! » Il ont tort, ce n'est pas bête.

Dans aucun cas, ce qui fait rire n'est bête. Ce n'est pas bête d'amuser et surtout de s'amuser; ce qui est stupide c'est de ne pas s'amuser!

Du moment qu'une chose — qualifiée d'idiote — vous emporte dans un éclat de rire, soyez persuadés qu'elle n'est pas bête! Si elle n'avait été que bête, elle ne vous aurait pas fait rire.

Il faut en finir avec cette mauvaise plaisanterie qui consiste à s'écrier: « Mon Dieu, que c'est inepte! Et peut-on rire de cela? »

Oui, l'on en peut rire et beaucoup! Tout ce qui touche la rate: la bourde épaisse, la fantaisie échevelée, le mot baroque, le geste étonnant, la grimace imprévue, la folie froide, la sentence dogmatiquement imbécile, l'expression superlifcoquenteuse, le terme impropre, le coq-à-l'âne forain, l'adjectif abracadabrant, l'interjection à rebours — tout ce qui part — à l'improviste, non pas de l'esprit pur si vous voulez, — mais du tempérament, de la nature, du flegme ou du sang, et qui en une seconde évoque à nos yeux la vision bouffonne qui détermine le rire, — non, messieurs, cela n'est pas bête!

C'est pourquoi les petites choses qu'on qualifie si commodément de stupides, après en avoir ri, ont une plus grande importance qu'on ne se l'imagine! Elles ont une vraie force, une puissance indéniable: bouffonneries, pitreries, clowneries, de quelque nom qu'on les appelle, qu'importe! Il faut les saluer si elles font rire — que leur comique soit haut ou bas, il faut les estimer: elles nous consolent des faux importants et des prud'hommes que nous heurtions à chaque pas sur notre chemin.

Ayons donc une légitime reconnaissance pour le rire, qui démasque notre gravité et nous secoue joyeusement sur notre base d'homme sérieux!

Le rire rafraîchit, épanouit, rajeunit. Amons le rire — qui réunit une salle entière dans une fraternité de plaisir, le rire qui tue les imbéciles, le rire qui fait oublier les soucis, qui retrempe la bonté d'un être et dispose son cœur aux épanchements salutaires, le rire qui fait zigzaguer le ventre, et délivre la tête des fumées mélancoliques, le rire qui mouille les mouchoirs et les parquets, le rire qui nous fait vivre sans remords, — le rire: véritable hygiène de l'existence!

### Onna gajure.

On officier français ein garneson pè Thonon, avai lo diablio po adé frémà oquì avoué sè cameràdo, que cein amenàvè soveint dài tsecagnès eintrè leu quand cllião qu'aviont perdu renasquàvont dè payi, et n'iavai quasu pas dè senannès sein que y'aussè on duet perquie. Cein ne poivè pas mé dourà dins; assebin lo colonet qu'etâi trâo boun'einfant et que ne poivè pas férè façón dè stu gaillà, sè peinsà dè lo férè tsandzi dè garneson po-lò corredzi. L'ein dese dou mots à n'on collégue, on vilhio grognard qu'etâi on tot rudo et que lâi fe: Einvoyi lo mè pî!